

## LA PARABOLE DE LA QUÊTE DE L'ÂME

**A** lors qu'elle veillait par une nuit d'insomnie, au long des heures accablantes, interminables et muettes refoulant dans son sein son fardeau d'angoisse, et qu'elle se tenait assise, subjuguée par la marche implacable du Temps et l'approche inéluctable du Destin, un ordre lui vint des sommets de son être, une inspiration, un appel qui brisa le sceau de la Nuit. Au-dessus de ses sourcils, là où se rencontrent volonté et connaissance, une Voix puissante envahit l'espace mortel. Cela semblait provenir de hauteurs inaccessibles et c'était pourtant intime avec le monde entier ; Cela savait la signification des pas du Temps et voyait la scène immuable de la destinée éternelle animant la perspective lointaine du regard cosmique. Dès que touché par la Voix, son corps devint une statue dorée de transe immobile, droite et résolue, pierre de Dieu éclairée par une âme d'améthyste. À l'unisson de la tranquillité de son corps tout en elle se calma : son cœur entendait ses propres battements, lents et mesurés, son mental renonçant à la pensée se tut et écouta :

"Pourquoi es-tu venue à cette Terre brutale et tributaire de la mort, à cette vie d'ignorance sous des cieux indifférents, enchaînée comme pour un sacrifice sur l'autel du Temps, O esprit, O immortelle énergie, si c'est pour chérir la douleur dans un cœur impuissant et accepter ton sort avec des yeux durs et desséchés ? Redresse-toi, O âme, et conquière le Temps et la Mort."

Mais le cœur de Savitri répliqua dans la nuit obscure :

"Ma force m'est retirée et livrée à la Mort ; pourquoi tendrais-je les mains vers des cieux fermés ou lutterais-je contre un Destin sourd et inévitable, ou espérerais-je en vain élever une race ignorante qui chérit son sort, se moque de la Lumière salvatrice et ne voit dans l'unique tabernacle de Sagesse du Mental, dans ses âpres cimes et sa base inconsciente qu'un roc de sûreté et une ancre de sommeil ? Y a-t-il un Dieu que quelque cri puisse émouvoir ? Il se tient assis en paix et abandonne les forces du mortel, impuissantes contre sa calme Loi omnipotente et l'Inconscience et les mains toutes-puissantes de la Mort. Quel besoin ai-je, quel besoin a Satyavan d'éviter le piège aux mailles noires, la porte lugubre, ou d'appeler une plus puissante Lumière dans la chambre close du vital, une plus grande Loi dans le petit monde de l'homme ? Pourquoi devrais-je lutter contre les lois inflexibles de la Terre ou différer l'heure inévitable de la mort ? Sûrement vaut-il mieux pactiser avec mon destin et suivre de près les pas de mon amant et affronter la nuit, du crépuscule à l'aube, en passant le fleuve ténébreux qui sépare les paroisses adjacentes du Ciel et de la Terre. Alors pourrons-nous reposer, enlacés poitrine contre poitrine, paisibles en pensée, paisibles dans nos cœurs, oubliant l'homme et la vie et le temps et ses heures, oubliant l'appel de l'éternité, oubliant Dieu."

La Voix répliqua :

"Est-ce assez, O esprit ? Et que dira ton âme quand elle s'éveillera et viendra à connaître que le travail pour lequel elle est venue n'a pas été accompli ? Ou bien est-ce suffisant pour ton être né sur la Terre et chargé d'un mandat depuis l'éternité, lui qui comprend la voix des ans, lui le pisteur des empreintes des dieux, de passer et laisser inchangées les vieilles lois poussiéreuses ? N'y aura-t-il pas de nouvelles

Tables, de Verbe neuf ? Pas de plus grande lumière qui descendrait sur la Terre, la délivrant de son inconscience, délivrant l'esprit de l'homme de son implacable Destin ? N'es-tu pas descendue pour ouvrir les portes du Destin, ces portes de fer qui semblent closes à jamais, et conduire l'homme jusqu'à la grand'route dorée de la Vérité qui, traversant la création finie, court vers l'éternité ? Est-ce cela alors, le rapport que je dois faire, la tête basse, honteuse, devant le siège de l'Éternel — son pouvoir qu'il alluma dans ton corps a failli, son ouvrière est de retour, sa tâche inaccomplie ?"

Alors le cœur de Savitri s'apaisa, ne souffla plus un mot. Et une fois maîtrisé ce cœur rebelle et agité, calme comme une montagne surplombant les océans de l'ignorance mortelle, pic immuable au-delà des brises du mental, ferme, direct et fort, un Pouvoir au-dedans d'elle répondit à la Voix tranquille :

"Je suis une partie de Toi chargée, ici, de Ton travail, et puisque c'est Toi qui m'as placée à jamais au sommet des choses, parle à mes abîmes, O forte Voix immortelle, commande, car je suis ici pour exécuter Ta volonté."

La Voix répondit :

"Rappelle-toi pourquoi tu es venue : découvre ton âme, retrouve l'essence secrète de ton être, en silence cherche l'intention de Dieu au plus profond de toi-même, et puis change ta nature mortelle en une nature divine. Ouvre la porte de Dieu, entre dans Sa transe. Débarrasse-toi de la Pensée, cet habile imitateur de Lumière : dans Son formidable silence tranquillisant ton cerveau, éveille en toi Sa vaste Vérité, et connais, et vois. Rejette loin de toi les sens qui bloquent la vision de ton esprit : dans le vide énorme de ton mental tu verras le corps de l'Éternel comme étant le monde, tu le reconnaîtras en chaque voix que ton âme entendra, dans tes contacts avec le monde, reçois son unique caresse ; toutes les choses t'embrasseront dans son étreinte. Conquière les palpitations de ton cœur : fasse qu'il batte en Dieu. Ta nature sera le moteur pour ses travaux, ta voix portera la puissance de son Verbe : ainsi tu abriteras ma force et conquerras la Mort."

Alors Savitri s'assit auprès de son époux condamné, encore raide dans sa posture dorée, telle une statue de feu du soleil intérieur. Dans la nuit noire éclata la colère d'un orage, le tonnerre craqua au-dessus d'elle, la pluie s'abattit dans un mugissement, ses millions d'impacts crépitérent sur le toit. Impassible dans le tumulte et l'agitation, spectatrice des pensées dans le mental, des humeurs dans le vital, elle regarda en elle-même et se mit en quête de son âme.

**U**n songe lui révéla le passé cosmique, la semence occulte et les mystiques origines, les ténébreux commencements de la destinée du monde : une lanterne symbolique éclairant la vérité cachée lui projeta les images de la signification du monde.

Dans l'absence de forme de l'Esprit où rien n'est déterminé, la Création entama ses mystérieux premiers pas, fit de la forme du corps une demeure pour l'âme, et la Matière apprit à penser, et la personnalité s'affirma ; elle vit l'Espace peuplé des semences de la vie, elle vit la créature humaine née dans le Temps. Tout d'abord apparut le courant vague et presque neutre d'une existence émergeant du Néant infini : une conscience regarda les Immensités d'inconscience, et plaisir et douleur s'éveillèrent dans le Vide insensible. Tout était l'ouvrage d'une aveugle Énergie du Monde : inconsciente de ses propres exploits, elle travaillait, façonnant un univers à partir du Néant. En des êtres fragmentaires elle vint à la conscience : un chaos de

petites sensibilités se rassembla autour d'un ego pas plus gros qu'une tête d'épingle ; une créature douée de sensations trouva là son équilibre : elle s'anima et vécut, formant un tout respirant et pensant. Sur un océan trouble de vie subconsciente naquit une informe conscience de surface : un courant de pensées et de sensations allait et venait, une écume de mémoires durcissait et devenait une brillante croûte d'impressions et de pensées habituelles, le siège d'une personnalité vivante, et une récurrence de routines singeait la permanence. Le Mental naissant édifiait à grand-peine une forme instable, bâtissait une demeure changeante sur des sables mouvants, une île flottante sur une mer insondable. De ce labeur naquit un être conscient : il regarda autour de lui sur ce terrain difficile qu'est la Terre verdoyante, étonnante et périlleuse ; en ce corps éphémère il espéra survivre, se fiant à la permanence trompeuse de la Matière. Dans sa fragile demeure, il perçut une divinité ; il vit le bleu du ciel, rêva d'immortalité.

Âme consciente dans le monde de l'Inconscient, caché derrière nos pensées et nos espoirs et nos rêves, un Maître indifférent signe les actes de la Nature et s'en remet à l'administration du mental qui passe pour le roi. Dans sa demeure flottante sur l'océan du Temps siège ce régent au travail qui jamais ne prend de repos : il est une marionnette dans la danse du Temps ; il est le jouet des heures, à tout moment un appel lui impose les foules d'exigences du vital et la cacophonie des voix du monde. Ce mental ne connaît point le silence, non plus que le sommeil sans rêves ; dans la ronde incessante de ses pas, les pensées parcourent sans cesse son cerveau à l'écoute. Il trime comme une machine et ne sait s'arrêter. Dans les salles du corps remplies d'étagères s'entassent continuellement les messages du dieu des rêves. Tout n'est que brouhaha de sons mêlés et bavardage et agitation, va-et-vient inlassable et précipité, hâte dans le mouvement, clameur perpétuelle ; les sens, serviteurs diligents, répondent avec empressement à chaque coup frappé sur la porte d'entrée, introduisent les visiteurs du temps, rapportent chaque appel, admettent les mille requêtes, les exigences et les messages de mentals qui communiquent, et le trafic abrutissant de vitals innombrables, et tous les multiples commerces du monde. Même dans les étendues du sommeil il ne prend que peu de repos ; il imite le cours de la vie en d'étranges rêves subconscients, il s'égaré dans le royaume sublime de scènes symboliques, il peuple ses nuits de visions éthérées et de silhouettes vagues ou de formes inconsistantes à la dérive, et ne passe qu'un moment dans le silence du Moi. S'aventurant dans l'espace mental infini il déploie ses ailes de pensée dans les airs intérieurs, ou bien faisant usage du véhicule de l'imagination il traverse le globe, voyage sous les étoiles, prend son essor aérien vers des mondes subtils, rend visite aux dieux sur les pics miraculeux de la Vie, communique avec le Ciel, complete avec l'Enfer.

Ceci n'est que la petite surface de la vie de l'homme. Il est ceci et il est tout l'univers ; il escalade l'Invisible, ses mouvements profonds affrontent les Abîmes ; tout un monde mystérieux est cadencé au-dedans. Inconnu à lui-même vit un roi caché derrière de riches tapisseries en de grandes salles secrètes ; épicurien des joies interdites de l'esprit, il vit dans le doux miel de la solitude : dieu sans nom en un temple inabordable, dans le sanctuaire secret de son âme la plus profonde il garde les mystères voilés de l'être, sous le seuil de sombres portails ou enfermés en de vastes cavernes de sommeil inconscient. Le Divin immaculé, Merveille absolue, jette dans la pureté argentée de son âme sa magnificence et sa grandeur et la lumière

d'une création autonome dans l'infini du Temps, comme en un cristal suprêmement limpide.

L'Homme, dans l'histoire du monde, exécute les rêves de Dieu ; mais tout est contenu là, même les opposés de Dieu ; il ne représente qu'une insignifiante ligne de front dans les travaux de la Nature, l'esquisse pensante d'une Force occulte. Tout ce qui est en elle, elle le révèle en lui, en lui se manifestent ses gloires et ses indignités. La maison de vie de l'homme n'abrite pas que les dieux : il y a des Ombres occultes, il y a des Puissances ténébreuses, habitants des inquiétantes chambres basses du vital, monstrueux résidents d'un monde de ténèbres. Gardien négligent des puissances de sa nature, l'homme héberge en sa maison des forces dangereuses. Le Titan et la Furie et le Djinn demeurent enchaînés dans la fosse caverneuse du subconscient, et la Bête grogne dans cette antre : d'inquiétants grondements et murmures s'élèvent de leur somnolence. Se rebellant parfois, un répugnant Mystère tapi dans les profondeurs du vital relève sa tête énorme, mystère de sombres mondes écroulés, effigie terrible des Rois Adversaires. Les épouvantables puissances retenues au fond de ses abîmes se font ses maîtres et ses ministres ; en masse, elles envahissent sa demeure corporelle, agissent à travers ses actes, s'emparent de sa pensée et de son vital. Inferno surgit dans l'atmosphère humaine et effleure toute chose de son haleine empoisonnée. Des forces grises, émanations infectes, rampent et s'infiltrent par les fentes des portes closes de sa villa, décolorant les murs du mental supérieur derrière lesquels il vit sa vie honnête et de belle apparence, et laissent dans leur sillage une puanteur de péché et de mort ; non seulement surgissent en lui de perverses dérives de pensée et de formidables influences mal définies, mais il arrive aussi que des présences et des silhouettes terrifiantes se manifestent : des formes et des visages épouvantables montent de lugubres escaliers, et de temps à autre jettent un regard dans ses salles de séjour, ou bien invoquées à l'occasion d'un moment d'emportement, elles apposent sur son cœur la revendication d'un droit terrible : ressuscitées de leur sommeil, elles ne peuvent plus être enchaînées.

Affectant ses journées et troublant ses nuits, envahissant à volonté ses quartiers les plus extérieurs, les terribles et macabres habitants des ténèbres les plus épaisses, lorsqu'ils montent dans la lumière de Dieu, perturbent toute lumière. Tout ce qu'ils ont touché ou vu, ils se l'approprient, ils s'installent dans les sous-sols de la Nature, encombrant les passages du mental, brisent le fil de la pensée et le cours de la réflexion, font irruption dans la tranquillité de l'âme à grand renfort de bruit et de clameurs, ou bien rallient les habitants des abysses, invitent l'instinct à des joies interdites, provoquent des accès d'hilarité terribles et démoniaques, et leurs orgies, leurs ébats grossiers ébranlent les planchers du vital. Impuissant à mater ses terribles prisonniers, le maître de maison épouvanté reste assis à l'étage : sa maison envahie ne lui appartient plus. Il est contraint, forcé, victime du jeu, ou bien, alléché, il finit par prendre son plaisir dans ce grand vacarme dément. Les forces dangereuses de sa nature se sont levées et prolongent à volonté la partie de plaisir des mutins. Une fois sorties de l'obscurité des oubliettes où elles étaient tapies, emprisonnées et hors de vue, elles ne peuvent plus être retenues ; les impulsions de sa nature sont ses seigneurs à présent. Auparavant refoulés ou portant veston et nom respectable, d'inférieurs éléments, des Pouvoirs démoniaques sont bien là.

La nature inférieure de l'homme recèle ces hôtes affreux. Leur vaste contagion parfois s'empare du monde humain. Une terrible insurrection renverse l'âme de

l'homme. De maison en maison l'énorme soulèvement prend de l'ampleur : les compagnies de l'Enfer sont lâchées pour faire leur travail, par toutes les portes elles font irruption sur les routes de la Terre, l'envahissent, avides de sang et pleines d'une volonté de massacre, et remplissent d'horreur et de carnage le charmant monde de Dieu. La Mort et ses rabatteurs traquent une Terre victime ; l'Ange terrible frappe à toutes les portes : un rire affreux se moque de la souffrance du monde et le massacre et la torture ricanent à la face du Ciel : tout est la proie de la force destructrice ; la Création chancelle et tremble de haut en bas.

Cette Nature maligne habite le cœur humain comme un résident étranger, un hôte dangereux : elle est capable de déloger l'âme qui l'héberge, d'expulser le maître des lieux, de prendre possession de la maison. Une force d'opposition ennemie du Divin, une temporaire toute-puissance du Mal chevauche le droit sentier des actes de la Nature. Elle imite la divinité qu'elle renie, revêt son masque et usurpe son aspect. Un créateur et destructeur Manichéen, voilà qui peut annuler l'homme, anéantir son monde.

Mais il y a une Puissance gardienne, il y a des Mains qui sauvent : de calmes yeux divins surveillent la scène humaine.

**T**outes les possibilités du monde attendent dans l'homme, de même que l'arbre attend dans sa graine : son passé est vivant en lui et détermine le cours de son avenir ; ses actes présents façonnent son destin futur. Les dieux non-nés se cachent dans sa maison de Vie. Les démons de l'Inconnu éclipsent son mental et projettent leurs rêves en de vivants moules de pensée, moules dans lesquels son mental édifie un monde. Le mental crée son propre univers autour de lui. Tout ce qui a existé reprend naissance en l'homme, tout ce qui est susceptible d'exister est marqué dans son âme.

Dans les faits, cela se matérialise sur les routes du monde en une série d'objectifs secrets voulus par les dieux, inexplicables par les conjectures de la raison interprète. Le plan compliqué se ramifie en d'étranges directions ; ses fins sont gardées hors d'atteinte des anticipations humaines. Et le dessein à long terme de quelque Volonté dominante, ou le déroulement arbitraire des Hasards de la vie, dévoilent leur équilibre immuable et leurs heures fatales. Notre être de surface, en vain surveillé par l'œil de la raison, envahi par les impromptus de l'Invisible, enregistre, impuissant, les accidents du Temps, les tournants involontaires de la vie et ses rebonds. Seule une infime partie de nous prévoit ses pas, seule une infime partie va de son allure volontaire et délibérée. Un vaste subliminal se trouve être la plus grande part de l'homme. Le subconscient trouble est sa caverne de base. Aboli en vain au cours de la marche du Temps, notre passé vit encore dans nos individualités inconscientes, et par l'inertie de ses influences cachées est conditionnée la redécouverte de notre avenir.

Ainsi tout est une chaîne inévitable et passe pourtant pour une série d'accidents. Dans nos moments d'oubli les anciens actes se répètent, notre passé défunt s'accroche aux chevilles de notre avenir et freine la course glorieuse de notre nouvelle nature, ou bien de vieux fantômes surgissent de son cadavre enseveli, de vieilles pensées, de vieux désirs, des passions mortes revivent, reviennent dans le sommeil ou incitent l'homme éveillé à des paroles qui forcent le barrage de ses lèvres, à des actes qui se déclenchent brusquement et supplantent sa force de raison et sa volonté protectrice. Un vieil individu se dissimule dans la nouvelle personne

que nous sommes ; à grand'peine échappons-nous à ce qui exista dans le passé : dans la lueur vague des passages de l'habitude, dans les obscurs corridors du subconscient, toute chose est amenée par les nerfs porteurs et rien n'est contrôlé par le mental souterrain ; échappant à la surveillance des gardiens des portes et admise par une mémoire aveugle et instinctive, la vieille équipe congédiée utilise de vieux passeports périmés : rien n'est vraiment mort de ce qui a déjà vécu. Dans les sombres tunnels de l'esprit du monde et dans les nôtres, la vieille nature répudiée survit encore ; les cadavres de ses pensées détruites relèvent la tête et dans le sommeil participent aux promenades nocturnes du mental ; elle respire, bouge encore et se redresse en convulsions étouffées ; tout conserve une immortalité fantôme. Les séquences de la Nature sont irrésistibles : les germes de péchés rejetés repoussent sur des sols cachés ; le mal arraché de notre cœur, une fois encore il faut l'affronter. Nos personnalités mortes reviennent pour tuer notre âme vivante. Une part de nous-mêmes vit dans le Temps présent tandis qu'un agglomérat clandestin tâtonne dans une inconscience trouble ; nous étant élevés hors de l'inconscient et du subliminal, nous vivons dans la lumière incertaine du mental, et luttons pour connaître et maîtriser un monde suspect dont le but et la signification nous sont cachés à la vue. Au-dessus de nous demeure un Dieu supraconscient, caché dans le mystère de sa propre lumière ; autour de nous s'étend une immense ignorance éclairée par le rayon hésitant du mental humain ; au-dessous, sommeille l'Inconscient, ténébreux, muet.

Mais ceci n'est que le point de vue superficiel de la Matière qui se regarde elle-même, une hiérarchie et des degrés dans l'Ignorance. Ce n'est pas tout ce que nous sommes, ni tout notre monde. Plus noble, notre être gnostique nous attend, suprême lumière dans l'Espace de conscience-vérité : de ses cimes il voit au-delà du mental pensant et se meut dans un air splendide qui transcende la vie. Il descendra et rendra divine la vie sur Terre. La vérité fit le monde et non point une Force aveugle de la Nature. Car ce n'est pas ici que se trouvent nos pinacles les plus divins ; dans la splendeur du supraconscient nos sommets rayonnent de la gloire du visage même de Dieu : là, existe notre aspect d'éternité, là, existe l'image du dieu que nous sommes, son regard éternellement jeune sur les choses immortelles, sa joie lorsque nous échappons au Temps et à la Mort, son immortalité, sa lumière et sa béatitude. Notre être le plus vaste se tient derrière des murs mystérieux : dans les secteurs invisibles de notre être, il y a des dimensions cachées qui attendent leur heure pour faire leur entrée sur la scène de la vie. Nous percevons l'aide venue des Dieux qui demeurent en profondeur ; quelqu'un parle au-dedans, d'en haut nous vient la Lumière. Depuis sa chambre mystérieuse notre âme agit ; son influence s'exerçant sur notre cœur et notre mental les pousse à surpasser leur tempérament de mortel. Elle recherche le Bien et la Beauté et le Divin ; par-dessus les murs de l'individu nous voyons notre moi sans limite, à travers les fenêtres de notre monde nous contemplons des immensités à demi révélées, au-delà des apparences nous traquons la Vérité. Notre Mental profond demeure dans une plus grande lumière ; splendide, il nous observe par des portes cachées ; nos membres se font lumineux et le visage de la Sagesse apparaît à l'entrée des quartiers mystiques : quand elle pénètre dans notre demeure des sens extérieurs, alors nous relevons la tête et voyons, là-haut, son soleil. Une puissante individualité vitale avec ses pouvoirs intérieurs supporte le minuscule fragment que nous appelons vie ; lorsqu'elle y greffera deux fortes ailes, notre

reptation cessera. L'esprit subtil de notre corps trône au-dedans, dans son invisible palais des rêves véridiques, qui ne sont autre que les ombres glorieuses des pensées de Dieu.

Aux origines obscures et humbles de la race, l'être humain s'élaborait dans un homme voûté à l'allure simiesque. Il se redressa, forme et force à l'image d'un Dieu, et des pensées appartenant à une âme regardèrent à travers des yeux nés de la Terre ; l'homme se tint droit, arbora le front du penseur : il regarda vers le ciel et vit ses amies les étoiles ; émergeant lentement de la chapelle de lumière du cœur, vint une vision de beauté et de plus grande naissance qui se mouvait dans une atmosphère de songe immaculée et cristalline. Il vit les étendues non réalisées de son être, il appela et hébergea ce demi-dieu naissant. S'échappant des sombres alcôves du moi, surgit à l'air libre le chercheur de l'occulte : il entendit le lointain et toucha l'intangible, il projeta son regard dans le futur et l'invisible ; il usa de pouvoirs inaccessibles aux autres instruments terrestres, fit de l'impossible un divertissement ; il saisit des fragments de pensée de l'Omniscient, il vulgarisa des formules d'omnipotence. Ainsi l'homme, dans son étroite demeure faite de poussière terrestre, grandissait vers un invisible ciel de pensée et de rêve, scrutant les vastes perspectives de son mental sur un globe insignifiant qui donnait la mesure de l'infini. Enfin, gravissant un long, un étroit escalier, il se dressa seul sur le haut faite de la création et vit la lumière d'un Soleil spirituel. Par son aspiration il transcende sa condition terrienne : il se tient dans l'étendue de son âme nouvellement née, délivré de l'emprise des obligations mortelles, et se déplace dans un pur et libre royaume spirituel comme dans l'air raréfié d'une stratosphère. Dernier descendant d'une ancienne lignée de divinités, le long d'un fil fragile il remonte vers sa haute source ; il atteint sa fontaine d'immortalité, il appelle le Divin dans sa vie mortelle.

Tout cela, l'esprit caché l'avait accompli en elle. Une partie de la puissante Mère entra en Savitri comme en son propre élément humain : parmi les travaux cosmiques des Dieux elle fut ainsi désignée comme le siège d'un projet à vaste échelle rêvé dans la passion de Son esprit visionnaire, afin de modeler l'humanité à la forme même de Dieu et de conduire à la lumière ce vaste monde aveugle et rebelle, et de découvrir ou créer un nouveau monde. La Terre doit se transformer elle-même et égaler le Ciel ou alors le Ciel doit descendre dans l'état mortel de la Terre. Mais pour un si vaste changement spirituel à venir, sortant de la caverne mystique du cœur de l'homme la divine Psyché doit rejeter son voile et marcher dans les espaces encombrés de la nature ordinaire, et se tenir nue sur ce front de la nature, et gouverner les pensées, et occuper le corps et le vital.

Obéissant à ce commandement supérieur, elle demeura immobile : temps, vie et mort étaient des incidents passagers obstruant sa vision de leur point de vue éphémère, vision qui doit faire sa percée et libérer le dieu emprisonné dans l'homme mortel et aveugle. La nature inférieure née dans l'ignorance prenait encore une place trop importante, voilait son moi, et devait être mise à l'écart afin qu'elle puisse trouver son être psychique.

Fin du Chant 2